

17 Janvier 1942

Solidarité panaméricaine

Les Etats-Unis sont engagés dans une guerre totale dont l'issue intéresse toutes les nations américaines. L'Amérique latine ne peut pas assister en simple spectatrice à une lutte qui se déroule près de ses rivages et qui met en jeu le sort même du Nouveau Monde.

Il n'est pas question que les pays sud américains envoient des troupes en Extrême-Orient ou ailleurs pour aider les Etats-Unis. Washington leur demande de combattre chez eux les agissements des agents de l'axe et de former un bloc uni pour faire face au péril totalitaire.

Dans le passé, les frictions n'ont pas manqué entre les eux Amériques. L'Amérique du Nord, plus évoluée économiquement et politiquement, avait été tentée de s'immiscer dans les affaires de l'Amérique du Sud. Celle-ci conduite par l'Argentine, a refusé d'accepter la tutelle de sa grande voisine.

Les choses en étaient restées là. Mais le gouvernement des Etats-Unis n'avait jamais songé à employer la manière forte pour arriver à ses fins. Le parti républicain, quand il était au pouvoir, avait simplement montré quelques tendances à l'impérialisme. Dès sa élection, M. Roosevelt a changé de méthode. C'est lui qui a inspiré et dirigé la politique de bon voisinage qui est celle de la Maison Blanche depuis 1932. Cette politique, sage et prévoyante, a donné d'excellents résultats.

L'agression nipponne contre les Etats-Unis a provoqué un mouvement général de solidarité à travers le continent américain. L'Argentine est le seul pays qui continue encore à entretenir des relations diplomatiques avec les puissances totalitaire. On espère qu'elle finira par conformer son attitude à celle des autres républiques latines.

L'heure n'est pas aux tergiversations, ni aux ménagements. Il s'agit de faire face à une menace réelle et tangible. On comprend sans peine les inquiétudes et les demandes des Etats-Unis qui assument la défense de tout l'hémisphère occidental. Il faut que l'Amérique du Sud soit prête à repousser un éventuel coup de force qui pourrait provenir soit de l'Est, soit de l'Ouest. Le président Roosevelt considère qu'actuellement les deux Amériques doivent constituer un tout indivisible.

Il est à prévoir que la solidarité panaméricaine sortira renforcée de la conférence de Rio-de-Janeiro.

La bataille de la Méditerranée

La conquête de la Cyrénaïque par les troupes impériales diminue les possibilités militaires de l'Axe sur le front méditerranéen. Pour la seconde fois en l'espace d'un quart de siècle, l'Allemagne a essayé de se frayer un chemin vers les richesses de l'Orient.

Mais Hitler n'a pas eu plus de chance que le Kaiser. Il avait commencé par former un corps spécial destiné à la conquête de l'Afrique. Puis il a fomenté des troubles en Irak et en Iran. Partout, le Führer a essuyé des échecs.

« L'Afrika Korps » du général Rommel s'est fait battre dans le désert libyen. La situation en Irak et en Iran a été redressée.

La bataille de la Méditerranée est-elle définitivement gagnée ? Toute réponse serait présomptueuse. On sait seulement que les allemands concentrent des troupes dans les ports grecs et italiens alors que les avions de l'Axe bombardent jour et nuit l'île de Malte.

Pendant ce temps, Hitler recule en Russie. Le moment est-il indiqué pour lui de se lancer dans une aventure méditerranéenne. Certes, l'Allemagne est encore puissante. Mais on ne doit pas surestimer ses forces. Il reste à envisager un coup de désespoir qui est toujours possible.